

# BIBLIOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

## EADWEARD MUYBRIDGE L'HOMME QUI A INVENTÉ L'IMAGE ANIMÉE

Texte de Kevin Mac Donnell, Editions du Chêne. — Un volume 14,1 x 26,7 cm, 160 pages, 120 illustrations en noir et blanc, 50 illustrations en deux tons. Relié en toile sous une jaquette illustrée : 70 F.

Voici une étude complète sur Eadweard Muybridge. Son sous-titre paraît, dès l'abord, quelque peu abusif — du moins aux yeux des Français pour qui l'invention de l'image animée ne semble relever que des recherches ou des réalisations d'Émile Reynaud, de Jules Marey, d'Auguste et de Louis Lumière... A la vérité, le nationalisme n'est pas de mise en matière scientifique. Et M. Kevin Mac Donnell a raison de souligner, au cours de son analyse des photographes du mouvement, qu'il est rare qu'une invention soit complètement originale. Cela étant, il est en droit d'affirmer que « jusqu'à la conférence donnée par Muybridge dans la salle de l'Association artistique de San Francisco le mardi 4 mai 1880 au soir, personne n'avait encore projeté de photographies animées devant un public ».

Expérience scientifique, d'ordre très limité. Elle n'en a pas moins précédé de quinze ans la mémorable séance du 28 décembre 1895 où, dans le sous-sol du Grand-Café, boulevard des Capucines, à Paris, fut publiquement projeté un film cinématographique. Autre remarque, qui est de poids : le zoopraxiscope de Muybridge, ainsi baptisé par celui-ci en 1881, a comme ancêtre immédiat et indéniable la chronographie de Marey, matérialisée par la publication dans la revue *La Nature*, le 14 décembre 1878, de photographies de chevaux en marche. M. Kevin Mac Donnell raconte objectivement la genèse de l'invention de Muybridge, qui procéda directement des expériences de Marey. Tel est, entre autres, l'apport du sérieux et séduisant ouvrage qui est proposé à notre attention.

Séduisant ? Cet ouvrage l'est tout de suite par l'abondance et la qualité de son illustration, laquelle comprend tout ce qui regarde les tâtonnements et les perfectionnements de Muybridge en matière d'image animée, mais également un choix très important de ses grands reportages en Alaska, dans la vallée du Yosemite et en Amérique centrale. Sérieux ? Il était nécessaire que ce livre consacré à l'un des inventeurs de la photographie du mouvement, le fût de la première à la dernière ligne. A ce titre, la lecture de l'excellent texte liminaire ne décevra pas les amis de la photographie, du double point de vue de l'histoire et de la technique. Une place y est faite à la vie, d'abord fort agitée, de cet Anglais qui émigra dès 1852 — il était né en 1830 — pour s'installer aux États-Unis et qui fut incarcéré pour avoir abattu l'amant de sa femme... L'essentiel de l'introduction concerne toutefois l'activité proprement photographique de cet homme ambitieux et inventif, dont la personnalité est cernée avec beaucoup de soin. En appendice, M. Kevin Mac Donnell a réuni les pièces du procès qui fut, en 1875, intenté à Muybridge à la suite du meurtre de son rival — ce qui satisfera les lecteurs friands d'anecdotes sordides — et, surtout, un dossier qui résume la technique du photographe — ce qui s'imposait en conclusion d'une étude aussi complète que celle-là.

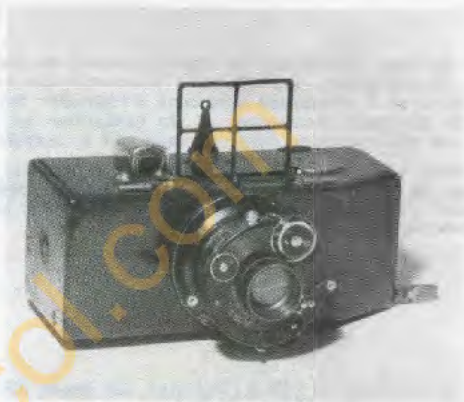
Parmi les nombreux ouvrages photographiques qui ont été récemment publiés par les très actives éditions du Chêne, celui qui nous présente la vie et l'œuvre d'Eadweard Muybridge, mérite une place singulière. Il manquait à notre information. Il mérite tous nos éloges.

Yvan CHRIST.

## POUR LES COLLECTIONNEURS : LE CATALOGUE DE LA COLLECTION MICHEL AUER

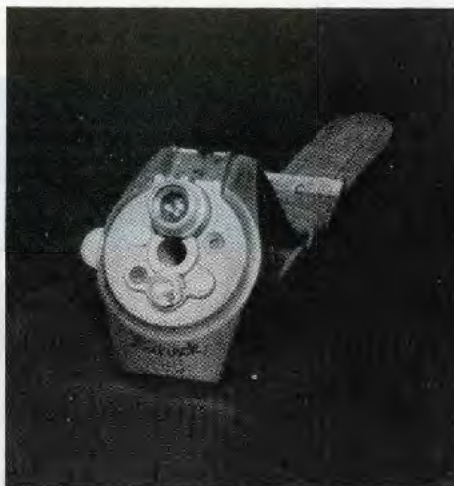
Un volume 21 x 21 cm, 140 pages, 968 petites illustrations. Texte en français et en anglais. Photo-Ciné-Revue s'est assuré l'exclusivité de la vente en France de ce catalogue unique. Prix à nos bureaux : 29 F, franco : 32 F.

La collection décrite et illustrée dans ce catalogue est le fruit de plus de 10 ans de recherches. Il retrace l'évolution de la photographie et, plus particulièrement, de l'appareil de prise de vue, de sa naissance à nos jours.



Le Sico de W. Simons, 1922  
30 x 40 mm sur film 35 mm

Montre-bracelet Steineck ABC 1949  
8 vues 3 x 4 mm





Compass de Jeager Lecoultre  
(Suisse, 1937)  
24 x 36 mm, télémètre, dos plaque,  
filtres incorporés, obturateur jusqu'à 500<sup>e</sup> s.

Cet ouvrage intéressera les collectionneurs et historiens de la photographie, leur faisant découvrir du matériel peu connu et il permettra sûrement d'identifier des appareils de marques incertaines et de compléter ou d'améliorer des références et dates de mise sur le marché.

L'auteur sollicite l'indulgence du lecteur pour les imperfections de ce catalogue dont le plus grand mérite est d'exister... et espère que les collections officielles suivront cet exemple.

### S. M. EISENSTEIN

Editions du Chêne, 27 x 21 à l'italienne, 156 pages, 257 photos tirées de 10 films. Prix : 60 F.

La carrière de Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein est trop familière à l'ensemble du public pour que nous la parcourions de nouveau. Tel n'est pas notre propos.

Ce grand cinéaste vient d'être l'objet d'un album qui intéresse autant les photographes que les gens de cinéma.

La grève - 1924



De dix films d'Eisenstein, on a tiré 257 photographies les plus significatives. Issues des films eux-mêmes, certaines sont légèrement floues, qu'importe, à travers ces documents c'est l'âme et l'esprit d'Eisenstein qu'on s'efforce de ressusciter au moyen d'images devenues fixes, auxquelles nos souvenirs redonnent le mouvement. Nous retrouvons ainsi « Le cuirassé Potemkine », « Octobre », « Ivan le Terrible » ou « Que viva Mexico » et une documentation sur d'autres bandes moins répandues réservées aux amateurs de cinémathèque.

Dans un texte inédit, Eisenstein commente sa propre façon de travailler, mais ce sont finalement ces vues étonnantes qui nous séduisent intensément. Extraites des passages les plus célèbres du « Cuirassé Potemkine » des instants décisifs d'« Octobre », de l'exotisme parfois macabre de « Que viva Mexico » ou bien encore d'une épopée historique comme « Alexandre Nevski », de toutes, sort un souffle de grandeur, de sentiment accru qu'un grand cinéaste est d'abord un grand photographe et que, dans certains cas, il n'est guère de frontière entre les deux techniques.

Jean LEROY.

Alexandre Nevski - 1938



### CENT ANS DE POSTERS DE BEVIS HILLIER

Editions Weber, 42 x 29 cm, 110 pages, 64 illustrations couleurs et 32 en noir et blanc, pleine page. Prix : 60 F.

Bien que cet ouvrage fasse une part assez restreinte aux questions traitées habituellement ici, son intérêt n'en est pas moins grand. C'est une revue assez diverse des multiples aspects de l'affiche et disons qu'en dépit de certains rappels lugubres, l'ensemble demeure très amusant.

On sait que poster signifie en anglais affiche. La tradition purement typographique fut rompue en 1871 par Frédéric Walker, membre du cénacle de Saint John's Wood où il rencontra David Wilkie Wynfield, un des premiers photographes portraitistes qui fut le maître de Julia Margaret Cameron.

Rendant possible la reproduction intégrale des lignes qu'elles soient, la photographie provoqua vers 1890 une réaction assez curieuse. Un affichiste comme Phil May réduisit alors ses dessins à l'essentiel et l'engouement pour les estampes japonaises repoussa la pratique du clair-

## Histoire du Minox

Photographier sans être vu était, dès le début de la photographie, le rêve des cerveaux inventifs. Aujourd'hui, les appareils secrets de cette époque ne se trouvent plus que dans les musées, car ils ne conviendraient guère maintenant à une photographie de qualité.

Dans les années trente, l'allemand Walter Zapp, photographe de métier, chercheur passionné, ne voyant pas pourquoi les possibilités, la précision et le rendement d'un bon appareil sous-entendaient une forte dépense d'argent, un poids et des dimensions importantes, décida de créer un petit appareil.

Naquit alors le premier Minox, ainsi appelé en raison de son poids et de sa taille MINimum. A partir de 1938, il fut fabriqué par une grande usine électrotechnique de Riga.

Ce « Minox-Riga » était un appareil qui avançait largement son époque. Sa forme de base et beaucoup de ses caractéristiques sont restées inchangées jusqu'à aujourd'hui. Mais on comprendra qu'il ne puisse se mesurer avec un Minox actuel : il n'avait qu'un objectif à trois lentilles, non traité ; son obturateur, qui allait déjà jusqu'au 1/1000 de seconde, était d'une construction simple ; son viseur était un viseur sans cadre lumineux ; il n'avait qu'un seul filtre incorporé. Le boîtier du Minox-Riga en acier inoxydable pesait le double du boîtier en métal léger actuel. Il est aujourd'hui un objet de collection très recherché.

Après la deuxième guerre mondiale, le deuxième modèle Minox fut conçu et réalisé en Allemagne de l'Ouest à Wetzlar, ville bien connue pour sa célèbre industrie optique. Ce nouvel appareil disposait d'un objectif  $f/3,5$  entièrement recalculé et d'une gamme complète d'accessoires.

Depuis 1948, l'usine Minox est maintenant installée à Heuchelheim, une petite ville de 7 000 habitants entre Wetzlar et Giessen. Toutes les pièces constituant le système Minox y sont fabriquées depuis les lentilles jusqu'aux accessoires.

Ce fut ensuite, la sortie du modèle C à obturateur électronique, troisième modèle après le Minox Riga.



*Le nouveau Minox-BL*

Cet appareil qui continue à être distribué aujourd'hui, est accompagné d'un nouveau modèle encore plus petit : le modèle BL dont la présentation a eu lieu à la Photokina 1972.

De très faibles dimensions :  $10,2 \times 2,8 \times 1,6$  cm, ce modèle de mini-format dispose des caractéristiques techniques suivantes : objectif 3,5/15 mm traité, réglable de 0,20 à l'infini, cellule CdS, vitesses de 1/2 s au 1/1000, compteur d'images, filtre UV incorporé et filtre gris escamotable.

Le Minox-BL peut recevoir tous les accessoires du système Minox.